

SUR LA COMPRÉHENSION

Nombreux sont aujourd'hui les professionnels de la santé au travail qui remettent en question une pratique totalement orientée par la tradition d'expertise médico-administrative et inscrivent leur action dans une perspective compréhensive. Mais il n'est pas certain que sous la référence commune, nous entendions tous la même chose. Pour essayer de poser le débat, je pointerai deux positions opposées vis-à-vis de démarche compréhensive

Selon une première signification, serait dans une attitude compréhensive celui qui comprend son interlocuteur. Cette compréhension n'est évidemment pas immédiate et implique un travail. Celui-ci passe par la suspension de son propre point de vue, de ses propres normes et valeurs. Cette suspension représente un effort pour entrer dans le point de vue de l'autre. Une telle définition de l'attitude compréhensive comporte à mon sens plusieurs dangers tout à fait sérieux.

Tout d'abord, dans notre position de professionnels de la santé, suspendre son point de vue signifie prendre des distances avec les exigences de santé. Nous sommes donc amenés à faire un effort sur nous mêmes pour tolérer des situations condamnables du point de vue de l'hygiène, de la sécurité et de la santé. Ce renoncement est justifié par l'idée que l'on peut ainsi accéder au sens des conduites. Mais la question qui se pose alors est : « que faire de ce savoir sur le sens des conduites dans une situation où nous avons pris nos distances avec les exigences normatives de notre métier ? ». La réponse s'impose assez vite dans la mesure où la suspension des exigences de santé a, de fait, laissé le champ libre au point de vue dominant dans l'entreprise, au point de vue économique. Une telle situation éveille inévitablement une tentation : celle d'essayer de régler les problèmes d'identité des professionnels de santé au travail en mettant le savoir sur le sens des conduites au service de l'entreprise. Le médecin n'est plus spécialiste des risques professionnels mais du sens. L'horizon est

alors celui de l'ingénierie sociale, du conseil au management.

Une telle idée de l'attitude compréhensive ouvre, me semble-t-il, sur une dé-

Comment les gens font-ils pour supporter ce qui me paraît insupportable ?

Comment les gens peuvent-ils imposer à d'autres des situations qu'ils ne supporteraient pas de se voir imposer ?

Comment se fait-il que nous soyons amenés à tolérer pour d'autres ce que nous ne tolérerions pas pour nous-mêmes ou pour nos enfants ?

rive sans limite. Il est peu probable qu'elle permette de régler les problèmes d'identité des professionnels de la santé. En effet, quelle société souhaiterait avoir des professionnels de la santé qui suspendent leurs points de vue sur la santé ?

Selon une seconde interprétation, se tiendrait dans une attitude compréhensive celui qui accepte de mettre à l'épreuve de la parole et de l'intersubjectivité la compréhension qu'il a de la situation. Dans cette perspective, la compréhension est abordée sur le mode de la quête, de la tension. Ce qui est déterminant, c'est qu'au fond on ne comprend pas. Ce qui est mis en exergue, ce n'est pas le savoir sur les conduites mais l'exigence de travail toujours imposée par ce reliquat qui résiste à la compréhension. Parce que ce reliquat est, dans son opacité même, le foyer à partir duquel peut se tracer un cheminement personnel, non réductible à ce que laisserait prévoir le savoir sur le sens des conduites.

Cette perspective, ne suppose pas pour autant une suspension de nos points de

vue sur la santé. Il s'agit au contraire de partir de notre propre point de vue et de ce qu'il comporte de potentiellement généralisable. Cette attitude n'a rien à voir avec la tolérance. Au contraire, elle est référée à l'intolérable.

Nous rencontrons quotidiennement des situations qui nous paraîtraient intolérables si elles nous étaient appliquées. C'est de là qu'il faut partir, du point de vue propre.

Comment les gens font-ils pour supporter ce qui me paraît insupportable ? Comment les gens peuvent-ils

imposer à d'autres des situations qu'ils ne supporteraient pas de se voir imposer ? Comment se fait-il que nous soyons amenés à tolérer pour d'autres ce que nous ne tolérerions pas pour nous-mêmes ou pour nos enfants ?

Alors, le travail ne vise plus à proposer des réponses mais à poser des questions, et il n'y a pas de véritable questionnement qui ne suppose la mise à l'épreuve de son propre point de vue. L'idée scandaleuse qui fonde cette position est celle d'une commune humanité. Il s'agit d'une position éthique qui permet de réorganiser les questions de reconnaissance, d'autorité, de responsabilité. A partir de là, s'ouvrent de nombreuses questions techniques qui peu ou prou se ramènent à une question fondamentale : comment tenir ces interrogations dans des formes et à un rythme qui soutiennent non seulement l'élaboration mais l'humanité-même de nos interlocuteurs ?

*Philippe Davezies
mars 1996*